

Questions techniques dans la correspondance Freud-Abraham¹

Comment rendre compte de la richesse et de la diversité des nombreux thèmes — cliniques, théoriques, transférentiels, institutionnels, historiques — abordés pendant ces dix-huit années d'échange épistolaire entre l'inventeur de la psychanalyse et celui qu'il allait appeler, au lendemain de sa nomination à la présidence de l'IPA en 1924, son « *rocher de bronze*² », métaphore d'une solidité inébranlable ?

Comment évoquer ces cinq cents lettres, si ce n'est en prenant un bord ? Celui qui s'est peu à peu imposé à moi, le fit au regard des questions techniques qui reviennent à différentes périodes de la correspondance, apparaissant dès le début sous la forme des premiers conseils demandés par Abraham à Freud, se poursuivant au cœur de la crise qui va agiter le Comité secret en 1924 et se terminant par la question de l'analyse profane qui constituera l'ultime reproche de Freud à Abraham, à la veille de la disparition prématurée de ce dernier, fin 1925.

La correspondance aura débuté en 1907. Abraham a alors 30 ans. Psychiatre, il est depuis trois ans l'assistant de Bleuler et de Jung au célèbre Burghölzli, le bouillonnant Institut psychiatrique de Zurich, où Abraham a pu découvrir les travaux de Freud.

Pour Freud, cette année 1907 est une année capitale qui voit enfin la psychanalyse sortir de son isolement. C'est l'année où Jung, Eitingon puis Abraham viennent lui rendre visite à Vienne, annonçant pour l'année suivante la première rencontre internationale de psychanalystes à laquelle participeront Ferenczi et Jones à leur tour.

Abraham envoie à Freud son premier texte ; il porte sur les traumatismes sexuels dans la démence précoce³ et Freud répond à celui qui s'est « attaqué à l'aspect sexuel du problème, [...] que seul un tout petit nombre veut aborder⁴ ». Ainsi s'ouvre la correspondance, sur la question du sexuel et de sa prise en compte, que précisément ni Jung ni Bleuler ne semblent reconnaître et ne reconnaîtront jamais. Freud perçoit très vite la volonté d'Abraham de

¹ Intervention faite à la soirée Librairie de l'EPSF le 17 juin 2009 à Paris.

² Lettre 444F du 4 mai 1924. Toutes les lettres citées le sont à partir de *S. Freud/ K. Abraham, Correspondance complète*, Paris, Gallimard, 2009.

³ K. Abraham, « Signification des traumatismes sexuels juvéniles pour la symptomatologie des démences précoces » [1907], *Œuvres complètes I*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2000.

⁴ Lettre 1F du 25 juin 1907.

« mettre au premier plan la libido⁵ » et l'on sait jusqu'à quel point d'avancée, cet intérêt précoce va conduire Abraham à conceptualiser sa notion d'objet partiel, qui contribuera à l'invention par Lacan — lecteur d'Abraham, faut-il le rappeler — de son objet *a*.

Quatre mois après le début de la correspondance, Abraham écrit à Freud depuis sa clinique de Suisse alémanique : « en Allemagne comme Juif, en Suisse comme non-Suisse, je n'ai pu, pendant 7 ans, aller au-delà d'un poste d'assistant⁶ ». On comprend dès lors qu'Abraham n'a pas d'autre choix que celui d'une pratique privée et c'est en tant que « spécialiste des maladies nerveuses et psychiques⁷ » qu'il décide de s'établir à Berlin.

À peine installé, Abraham demande conseil à Freud au sujet d'un patient obsessionnel qu'il a vu deux fois et qui est pour lui « un vrai casse-tête⁸ ». Freud s'empresse de lui répondre afin qu'Abraham puisse « tirer parti au plus vite de [ses] renseignements techniques⁹ ». « Pour les détails, je vous ferai ensuite toujours part de ce que je pourrai deviner à distance, et je chercherai ainsi à corriger la lacune qui vient du fait que la technique n'a pas été encore publiée en détails¹⁰ » lui écrit Freud, menant à distance une *kontrollanalyse*¹¹ avant l'heure, d'autant plus précieuse à Abraham qu'il n'a pas fait d'analyse.

De la technique, dont Freud écrit à ce moment là qu'elle « fut la conquête la plus rude » et c'est précisément pour cela qu'il voudrait « épargner à ses successeurs une partie du tourment et du prix de la leçon¹² », il livre à Abraham deux règles principales :

1) Laisser du temps [...] Les changements psychiques ne s'accomplissent jamais rapidement, si ce n'est par des révolutions (psychoses). Au bout de deux heures, déjà mécontent. Comme si l'on pouvait tout savoir ! 2) le problème : comment vais-je trouver moyen d'avancer ? N'a pas lieu d'être. Le patient montre le chemin en se conformant strictement à la règle initiale (dire tout ce qui lui vient à l'esprit) et montrant ainsi sa surface Ψ du moment¹³.

La dimension du transfert n'est évidemment pas absente de l'échange et Freud conseille à Abraham de ne pas se « décourager et de garder l'homme [le patient obsessionnel] aussi longtemps que possible ; de tels patients ont coutume de s'attacher facilement et sont souvent contents quand le médecin n'est pas content ».

⁵ Lettre 20F du 16 février 1908.

⁶ Lettre 5A du 6 octobre 1907.

⁷ Lettre 5A du 6 octobre 1907.

⁸ Lettre 15A du 8 janvier 1908.

⁹ Lettre 16F du 9 janvier 1908.

¹⁰ Lettre 18F du 19 janvier 1908.

¹¹ Terme introduit par Freud en 1919 dans « Faut-il enseigner la psychanalyse à l'Université ? », *OC Tome XV*, Paris, PUF, 1996, p. 111.

¹² Lettre 18F du 19 janvier 1908.

¹³ Lettre 16F du 9 janvier 1908, p. 51.

Ce sont encore les questions de technique dans la cure qui vont être au centre de la crise que traversera le Comité secret, jusqu'à sa dissolution temporaire en 1924 et que la dernière partie de la correspondance nous fait vivre. Cette crise se déroule entre les partisans d'une rénovation de la technique analytique, Ferenczi et Rank, et les « orthodoxes » Jones et Abraham.

Le conflit au sein du Comité était déjà latent depuis 1922. Le différend portait à l'époque sur des questions de politique éditoriale entre Vienne et Londres et opposait Rank soutenu par Ferenczi et aussi par Freud à Jones qui trouvait un appui chez Abraham.

À la demande d'Abraham, souhaitant remédier aux tensions entre Rank et Jones¹⁴, le Comité se réunit en août 1923, sans Freud. Le conflit y flambe de plus belle alors que les membres du Comité viennent d'apprendre que Freud a un cancer.

Un an plus tard, la crise du Comité s'exacerbe suite à deux parutions : l'article de Ferenczi et de Rank sur *Les perspectives de la psychanalyse* mettant en avant la tendance active et le livre de Rank sur *Le traumatisme de la naissance*¹⁵ qui inaugure la fixation du terme de l'analyse. En février 1924, à la demande d'Eitingon, qui alerte Freud sur l'effet de bombe qu'ont produit à Berlin les deux publications, Freud rédige une lettre circulaire, moyen d'échange entre les membres du Comité, dans laquelle il se refuse à occuper « la fonction d'un censeur despotique¹⁶ » et préférerait « laisser la voie libre à chacun ». Mais Eitingon lui ayant demandé de se positionner sur ces nouvelles techniques, Freud donne son avis. Au sujet du travail commun Ferenczi-Rank, écrit-il, « il s'agit là de questions techniques, je trouve tout à fait justifié que les deux auteurs essaient de voir si l'on ne peut s'y prendre autrement à des fins pratiques. » Freud estime, à juste titre et sans s'en offusquer, que ce travail « est un correctif à [sa] conception du rôle de la répétition ou du passage à l'acte dans l'analyse ». Partant du texte de Freud, *Remémoration, répétition, perlaboration* écrit dix ans auparavant, Ferenczi et Rank ont, dans leur article, inversé la hiérarchie freudienne établie entre les deux premiers termes. Estimant que l'inconscient ne peut être remémoré¹⁷, ils donnent la priorité technique à la répétition du patient dans la cure plutôt qu'à ses souvenirs. D'où le recours à l'intervention active qui ne vise pas autre chose que de favoriser la répétition. Comment ? « En acceptant [pour l'analyste] de remplir vraiment le rôle qui lui

¹⁴ Lettre 419A du 1^{er} avril 1923.

¹⁵ Otto Rank, 1924, *Le traumatisme de la naissance : influence de la vie prénatale sur l'évolution de la vie psychique individuelle et collective*, Paris, Payot, 2002.

¹⁶ Lettre circulaire 429F du 15 février 1924, p. 582.

¹⁷ S. Ferenczi et O. Rank, « Perspectives de la psychanalyse (sur l'interdépendance de la théorie et de la pratique) » [Vienne 1924], dans S. Ferenczi, *Psychanalyse III*, Paris Payot, 1974, p. 229.

est prescrit par l'inconscient du patient¹⁸ ». Freud, dans son texte, permettait à la répétition de se jouer dans « l'arène¹⁹ » du transfert.

Concernant *Le traumatisme de la naissance*, Freud le trouve pour l'heure « incomparablement plus intéressant », ce qui ne l'empêchera pas ensuite, de prendre de plus en plus de distance. Avec l'ouvrage d'abord puis avec son auteur, considéré longtemps par Freud comme « le fils adoptif ». La rupture avec Rank, même si elle n'apparaît pas dans la correspondance puisqu'elle a lieu en 1926, mérite d'être évoquée. Elle intervient au moment de la publication par Rank de son ouvrage sur *La technique de la psychanalyse* qui soutient une thérapie active avec des cures courtes et limitées par avance dans le temps ainsi qu'un recentrage sur le présent. Après avoir vécu l'exclusion du Comité en 1924, Rank connaîtra celle de l'IPA en 1930 et tous ses élèves américains seront sommés de retourner sur le divan. Toucher aux règles techniques de la cure peut, à terme, conduire à l'excommunication de l'IPA. Rank, bien avant Lacan en a fait la douloureuse expérience. Souvenons-nous que Lacan avait choisi de raccourcir non pas la durée de la cure mais celle des séances.

Abraham, malgré la circulaire de Freud, continue de penser que les deux textes représentent plusieurs « dangers²⁰ ». Il y voit d'abord la répétition de ce qui s'est passé avec Jung contre lequel Abraham avait mis en garde Freud dès 1908. Mais Freud, lui rappelle Abraham, avait alors récusé ses craintes et présumé de sa part une jalousie. Rappelons que la création du Comité secret remonte à 1912, au moment de la grave crise avec Jung et de la menace du premier schisme de l'histoire analytique avec les Zurichoïses. Le Comité fût alors créé pour préserver la doxa analytique de toute forme de dérive ou de mauvaise interprétation. Abraham qui pense que les voies prises par Ferenczi et Rank « paraissent conduire à l'écart de la Ψ ²¹ », croit voir l'histoire se rejouer.

Par la lettre d'Abraham du 7 juin 1925, nous apprenons en même temps le début de sa maladie, selon les versions une septicémie ou un cancer du poumon non diagnostiqué à l'époque, et le projet de faire un film sur la psychanalyse que vient de lui soumettre un producteur. Abraham sollicite l'autorisation de Freud qui finira par refuser, ne tenant pas « pour possible de donner de nos abstractions une présentation plastique un tant soit peu respectable²² ». À l'inverse, le grand clinicien de la pulsion partielle — *le plaisir*

¹⁸ *Ibidem*, page 234.

¹⁹ S. Freud, « Remémoration, répétition, perlaboration » [1914], *La technique psychanalytique*, 1985, Paris, PUF, p. 113.

²⁰ Lettre 432A du 26 février 1924.

²¹ Lettre 434A du 8 mars 1924.

²² Lettre 483F du 9 juin 1925.

*de voir*²³ — qu'est Abraham ne peut d'emblée qu'être sensible à ce projet de film.

Au terme d'un imbroglio avec un deuxième projet cinématographique venu concurrencer le premier, signe que la psychanalyse était devenue très à la mode, *Secrets d'une âme*²⁴, premier film mettant en scène la théorie freudienne de l'inconscient et du refoulé, où l'on assiste à la conduite d'une cure, sortira en 1926. Sachs et Abraham en furent les conseillers techniques.

Même si l'affaire du film ne sera pas sans polluer les six derniers mois de la relation épistolaire entre les deux hommes, la vraie tension demeure ailleurs.

En septembre 1925, Abraham, dont la maladie connaît une période de rémission, préside, sans y prendre la parole, le congrès de Bad Homburg. Il y est réélu Président de l'IPA pour la deuxième année consécutive et Eitingon instaure l'analyse didactique obligatoire pour les membres des sociétés affiliées à l'IPA ainsi que l'analyse de contrôle.

Abraham, qui s'est longuement entretenu avec Rank au cours du congrès, écrit ensuite à Freud que celui-ci lui a paru « tout à fait malade » et diagnostique « un nouvel état maniaque²⁵ ».

« Dans la question des *lay-analysts* », ajoute Abraham « nous sommes parvenus à un rapprochement ». Avec qui, si ce n'est les Américains dont Abraham reprend le vocable anglais ? Il poursuit « la proposition d'homogénéiser autant que possible *la formation* des analystes dans les différents pays a très bien été comprise, et la stricte mise en application d'exigences en ce sens serait beaucoup plus efficace que des paragraphes imprimés sur l'admission » : la machine à standardiser la formation des analystes au sein de l'IPA vient de se mettre en marche et pour longtemps.

La réponse qui suit de Freud est lapidaire et sans appel : « Votre résistance à l'encontre du retour de Rank repose sur les motifs les plus mesquins, tout comme votre position sur l'analyse profane²⁶ ». On ne sait pas ce qu'Abraham a répondu, puisque sa lettre n'a pas été retrouvée et la suivante est entièrement consacrée à l'affaire du film qui bat son plein. Agé de quarante-huit ans, Abraham décèdera deux mois plus tard ; Freud écrira à sa veuve n'avoir pour lui « aucun substitut²⁷ ».

Nous venons de le lire sous la plume de Freud, la tension demeure dans la question de l'analyse profane.

²³ K. Abraham, 1914, « Limitations et modifications du voyeurisme (*Schaulust*) chez les névrosés », *OC T I*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 2000.

²⁴ Film muet du cinéaste autrichien Georg Wilhelm Pabst (1885-1967).

²⁵ Lettre 495A du 8 septembre 1925, pp. 677-678.

²⁶ Lettre 496F du 11 septembre 1925.

²⁷ Lettre de Freud à Madame Abraham du 17 janvier 1926.

Fin novembre 1924, Freud reçoit le physiologiste Durig, haut conseiller en matière de santé, futur interlocuteur « impartial » de *La question de l'analyse profane*²⁸ qui va paraître deux ans plus tard. Durig a demandé à Freud, qui accepte, une expertise sur l'analyse pratiquée par les non-médecins. « Il en est ressorti une large concordance de vues entre nous » écrit Freud à Abraham et il « espère désormais être entendu par les autorités pour toutes les questions de ce genre²⁹ ». Les espoirs de Freud seront fondés, du moins en partie, puisque les autorités autrichiennes ne réglementeront pas contre l'analyse profane et Reik ne sera pas condamné. C'est d'un autre bord, celui des analystes, et tout particulièrement des analystes américains, qu'apparaît déjà la résistance à la *laïenanalyse*.

Pour saisir le reproche que Freud adresse à Abraham, il nous faut remonter encore un peu plus loin, au tout premier conseil que donne Freud à Abraham dans la correspondance: « J'espère que vous n'essaierez nullement de gagner la faveur de vos nouveaux confrères qui sont, premièrement comme partout et, deuxièmement encore un peu plus brutaux, mais que vous vous tournerez directement vers le public³⁰ ». Outre la cinglante remarque sur les collègues allemands à entendre sur fond de reste du conflit Austro-prussien qui a traversé une bonne partie du dix-neuvième siècle, Freud livre là à Abraham un précieux conseil que celui-ci n'entendra pourtant pas. C'est l'analyse qu'en fait Annie Tardits dans son livre sur *Les formations du psychanalyste*³¹ : malgré le conseil de Freud, Abraham continue de s'adresser à ses collègues, donne des cours à leur adresse et, en 1908, informant Freud de la création de la nouvelle Association psychanalytique de Berlin, il précise qu'elle se constitue « seulement des médecins³² ».

Ce conseil, non entendu par Abraham, va faire retour chez Freud treize ans plus tard, quatre mois après l'ouverture de l'Institut, en 1920 : « Eh bien, cela me fait énormément plaisir qu'on se remue tellement à Berlin, et que vous commenciez aussi à vous convaincre qu'il est impossible de réserver la Ψ a aux médecins.[...] La plus belle chose, c'est que Sachs soit casé³³ ». La réponse d'Abraham montre qu'il continue d'entendre à côté : « Ma position quand à la mise à contribution de profanes n'a pourtant pas varié. En effet, lors des exposés projetés par Sachs, c'est du *non-médical* qu'il sera question, et j'ai toujours été d'accord avec la diffusion de cette part de notre science dans des cercles de profanes, je l'ai même promu par des écrits personnels³⁴ ». Pour Abraham, le profane n'est pas de l'ordre du *non-médecin* mais relève du *non-médical*.

²⁸ S. Freud, « La question de l'analyse profane » [1926], *OC Tome XVIII*, Paris, PUF.

²⁹ Lettre 464F du 28 novembre 1924.

³⁰ Lettre 6F du 8 octobre 1907, p. 39.

³¹ A. Tardits, *Les formations du psychanalyste*, Ramonville Saint-Agne, Érès, p. 51.

³² Lettre 46A du 21 août 1908, p. 92.

³³ Lettre 379F du 21 juin 1920, p. 526.

³⁴ Lettre 380A du 27 juin 1920.

Plus loin, dans la même lettre, Abraham énumère les trois conditions préalables pour exercer une activité à la polyclinique : « 1) une formation neuropsychiatrique préliminaire suffisante, 2) une connaissance suffisante de la littérature Ψ a, 3) le fait que le candidat soit analysé, ce en vue de quoi nous avons gagné Sachs en tant que force vive ».

Un mot sur Sachs, qui après avoir fait le voyage de Vienne à Berlin, devient le premier didacticien de l'histoire. Entendons bien : en tant que non-médecin, le « profane » Sachs, mènera des analyses didactiques, les analystes thérapeutiques étant réservées aux seuls neuropsychiatres. Le clivage entre l'analyse didactique et l'analyse thérapeutique, on le voit, s'est instauré dès l'ouverture de l'Institut et de la polyclinique de Berlin. A ce clivage, est venu s'arrimer la question de l'analyse profane, porteuse, elle, d'un autre clivage entre médecins et non-médecins.

Penchons-nous sur la manière freudienne de concevoir l'analyse didactique et l'analyse thérapeutique. En 1922, Freud, ne prend plus de patients mais uniquement des élèves « dont il importe qu'ils fassent pour leur propre compte l'expérience vécue du plus grand nombre possible de processus intérieurs³⁵ » écrit-il dans une lettre circulaire de 1924. Il avait déjà écrit à Abraham deux ans plus tôt : « Je trouve que les analyses du caractère sont, à plus d'un titre, plus difficiles chez les élèves que chez les névrosés professionnels ; mais je n'ai évidemment pas encore mis au point la nouvelle technique³⁶ ». Non content de subvertir le clivage en affirmant là que des deux analyses ce n'est pas la thérapeutique réservée aux seuls médecins qui est la plus difficile, Freud nous dit mener la même analyse avec les élèves et ces névrosés professionnels que sont les patients. Cette même analyse, quel que soit l'analysant, Freud l'appelle analyse du caractère, autre nom de l'analyse didactique. *La nouvelle technique* que Freud ironise de mettre au point, il faudra attendre Lacan pour la ré-inventer, en affirmant qu'il n'y a qu'une seule analyse, la didactique. En matière de formation des analystes *aussi*, Lacan a opéré un retour à Freud³⁷. Mais pas seulement à Freud. À Ferenczi aussi, qui ne pouvait « admettre aucune différence de principe³⁸ » entre les deux analyses.

La conclusion du dernier grand texte d'Abraham, *Études psychanalytique de la formation du caractère*, atteste qu'il était en chemin pour rejoindre les futures positions sur l'analyse didactique : « L'analyse du caractère

³⁵ Lettre circulaire 429F du 15 février 1924, p. 584.

³⁶ Lettre 409F du 30 mars 1922, p. 558.

³⁷ Il s'agit de la thèse développée par Annie Tardits dans son livre sur *Les formations du psychanalyste*, *op. cit.*

³⁸ S. Ferenczi, « Le problème de la fin de l'analyse » [1928], *Psychanalyse IV Œuvres complètes*, 1982, Paris, Payot, p. 50.

appartient aux tâches les plus ardues exigées du psychanalyste, mais, pour un certain nombre de cas, c'est la plus profitable³⁹. »



Photo extraite du film de G.W. Pabst, *Secret d'une âme*, 1926.

³⁹ K. Abraham, 1925, « Etudes psychanalytique de la formation du caractère », *OC T.II*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 2000, p. 263.